

R. LESCOT

NOTES SUR LA PRESSE IRANIENNE

Extrait de la *Revue des Études Islamiques*

ANNÉE 1938. — CAHIERS II-III.

PARIS

LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER

12, RUE VAVIN, VI^e

1938

Bibliothèque Maison de l'Orient



158288

NOTES SUR LA PRESSE IRANIENNE

Les conclusions que l'on tire d'une simple comparaison entre les listes de périodiques dressées par H. L. Rabino, avant la Guerre (1), L. Bouvat, en 1915 (2), et Ali Nô-Rouze (3) avec celle que l'on trouvera à la fin de cet article permettent de dégager les principales caractéristiques des transformations subies par la presse iranienne depuis le début du règne de S. M. Reza Chah. Deux faits principaux retiennent l'attention : d'une part, le remplacement de la presque totalité des organes qui paraissaient à la fin du régime qadjar (à part certaines feuilles comme *Irān* ou *Ettelâ'āt* et quelques gazettes régionales) par des publications nouvelles ; d'autre part, l'importance prise, au détriment de ceux des provinces, par les journaux de la capitale, dont la diffusion se trouve facilitée par le progrès des moyens de transports. Ce rajeunissement et cette centralisation de la presse ne peuvent se comprendre qu'en fonction du rôle qui lui est dévolu dans l'ensemble des réformes poursuivies par le Gouvernement.

Le journal qui, sous l'Ancien Régime, était avant tout l'instrument d'incessantes polémiques est devenu l'un des facteurs essentiels de la rénovation nationale. Dans un article intitulé *Ahamīyat-é-rūznāme dar hayāt-é-'omūmi* (*Importance du journal dans la vie publique*), *Īrān* du 1 Sahrivar 1316 (soir) écrit : « Dans la vie de notre époque, le journal constitue une nécessité absolue. De même que l'individu ne peut se passer ni d'eau ni de pain, il a besoin du journal pour développer son

(1) Cf. H. L. RABINO, *La Presse persane depuis les origines jusqu'à nos jours*. Revue du Monde Musulman, t. XXII, p. 287.

(2) Cf. L. BOUVAT, *La presse à Téhéran en 1915*, Revue du Monde Musulman, t. XXX, p. 274.

(3) Cf. ALI NÔ-ROUZE, *Registre analytique de la presse persane*, Revue du Monde Musulman, t. LX, p. 35.

esprit et sa pensée. Il faut que le quotidien s'introduise profondément dans l'existence de toutes les familles de la capitale ou des provinces. Le nombre des lecteurs de journaux s'accroît proportionnellement à celui des habitants instruits du pays. Au fur et à mesure que le nombre de personnes qui s'intéressent au journal augmente, les bases de la culture populaire se font plus solides. Chacun, quels que soient sa partie, son métier ou sa profession, trouve nécessairement dans le journal des renseignements relatifs à ses occupations. A notre époque, le quotidien se trouve si fortement lié à la vie publique qu'il semble impossible de l'en séparer. » De leur côté, *Eṭṭelā'āt* déclarent : « Deux des facteurs les plus propres à transformer les idées et le destin d'une nation et à la guider vers la perfection et le progrès sont représentés par le livre et par la presse. Ceux-ci sont, en quelque sorte, l'école que l'on peut considérer comme la plus efficace pour modifier les conceptions des adultes et leur former l'esprit. Le livre et les périodiques sont le seul lien et le seul intermédiaire existant entre le peuple et l'élite, le seul moyen dont disposent les gens instruits et les savants pour s'affirmer dans l'esprit des hommes et leur enseigner leurs devoirs individuels et sociaux » (*Maṭbū'āt ve ketāb, La presse et le livre. Eṭṭelā'āt, 2 Mehr 1316, soir*).

Conformément à l'idéal qu'ils se font de leur mission, les journalistes s'efforcent, comme nous le verrons plus loin, d'agir à la manière d'éducateurs et de vulgarisateurs. Cette conception du rôle de la presse répondait, en Iran, à un réel besoin ; la preuve en est fournie par l'accroissement considérable qu'a connu en très peu de temps le tirage des grands quotidiens de la capitale (1) : *Īrān* imprime actuellement à 12.000 exemplaires et *Eṭṭelā'āt* à 15.000. De plus, tous deux ont pu, grâce à l'importance qu'ils ont acquise, améliorer leur présentation et moderniser leur équipement. *Eṭṭelā'āt* qui, jusqu'en 1927, ne comportaient que deux pages, paraissent actuellement sur huit ; une rotative récemment installée leur permet une

(1) Accroissement dû, pour beaucoup, à une augmentation du nombre des abonnements en province (60 % environ du tirage d'*Īrān* et d'*Eṭṭelā'āt*).

(2) Le nombre des lecteurs est d'ailleurs bien supérieur à ces chiffres. Le prix du numéro étant assez élevé (de quatre à huit chahis suivant les journaux), chaque exemplaire est lu par plusieurs personnes. Les colporteurs louent volontiers pour un ou deux chahis les journaux qu'ils sont chargés de vendre.

édition plus rapide. Quant à *Īrān*, il a entrepris, depuis quelque temps, de publier chaque vendredi une page illustrée consacrée à l'actualité.

De même que les autres branches de l'activité nationale, la presse bénéficie largement de l'appui des autorités. Un bureau (*Edāre-yé-rahnomā-yé-nāme negarī*; Bureau d'orientation de la Presse), rattaché au Ministère de l'Intérieur et placé sous la direction de M. 'Alī Dashtī, ancien propriétaire de *Shafaq-i-Sobh*, lui-même écrivain de talent, conseille et assiste les journalistes dans leur tâche, leur inspirant, lorsque le besoin s'en fait sentir, des sujets d'articles sur des questions d'actualité et s'efforçant d'amener les divers organes à collaborer entre eux plutôt qu'à se concurrencer. Les modifications apportées à l'organisation intérieure d'*Ettelā'āt* et d'*Īrān*, au cours de l'année 1316 (1937-38), fournissent un excellent exemple de l'esprit dans lequel s'effectuent de semblables interventions : le 21 Farvardīn 1316, *Īrān* et *Ettelā'āt* qui, jusqu'alors, paraissaient, le premier, uniquement le matin, et le second, le soir, entreprirent chacun la publication d'une édition supplémentaire, devenant ainsi biquotidiens. L'expérience se poursuivit durant quelques mois, mais les dépenses qu'elle entraînait s'avèrent trop lourdes; les deux feuilles se laissèrent convaincre de revenir simultanément à l'ancienne formule, recommençant ainsi à se compléter l'une l'autre comme auparavant.

Une autre institution, d'une importance considérable pour la presse iranienne, est l'Agence *Pārs* qui, dépendant du Ministère des Affaires Étrangères, rassemble les nouvelles provenant de l'extérieur et les communique chaque jour en persan et en français. Les informations que contiennent ses bulletins sont ultérieurement élargies par les services de traduction et de dépouillement de périodiques étrangers dont disposent les grands journaux de Téhéran.

Animés d'une telle conscience de leurs devoirs, et patronnés comme ils le sont, les journalistes iraniens ne peuvent que répondre aux espoirs que le Gouvernement a mis en eux. De fait, la lecture des principaux organes de la capitale montre quelle influence les quotidiens exercent sur la vie de la nation.

Destinée à renseigner le pays, mais surtout à l'instruire et à l'éduquer,

la presse délaisse presque entièrement la politique pour se consacrer à l'étude de questions économiques, culturelles et, surtout, sociales.

L'un des mérites du régime actuel est d'avoir supprimé, dans les limites de l'Empire, toutes divergences de vues sur les affaires de l'État. Les querelles de personnes et d'idées, tant exploitées par l'ancienne presse, sont inconnues de la nouvelle qui ne s'intéresse à la politique intérieure que pour mettre en lumière les progrès déjà réalisés ou pour montrer l'utilité des réformes entreprises ou projetées.

Bien qu'observant la même neutralité vis-à-vis des problèmes qui se posent à l'extérieur, en Asie ou en Europe, elle leur consacre de nombreux articles, impartiaux et bien documentés, quelquefois traduits de langues européennes, et qui mettent l'opinion à même de prendre position (1). C'est seulement lorsque leur propre pays se trouve mis en cause que les quotidiens persans sortent de leur réserve habituelle : en Day 1314, par exemple, un incident diplomatique suscite une violente campagne contre les États-Unis (2). Les journalistes sont les gardiens les plus vigilants de l'honneur national. Rien de ce qui s'imprime à l'étranger sur l'Iran ne leur échappe et, s'ils reproduisent avec des commentaires élogieux des passages de certaines publications (3), ils n'hésitent pas à relever en termes fort vifs les renseignements inexacts donnés sur leur patrie ou les appréciations qu'ils jugent injurieuses pour elle (4).

(1) Articles sur la question méditerranéenne, à propos de la guerre d'Espagne. Nombreux articles sur le Japon, la renaissance de cet empire oriental étant bien faite pour intéresser l'Iran. A peine posés, la plupart des problèmes d'actualité sont étudiés : ainsi *Īrān* publie, le 12 et le 13 Bahman 1316, à propos des revendications coloniales allemandes, une enquête détaillée, illustrée de cartes et de statistiques, *Esterdād-é-mostamlākhāt-é-ālmān* (*La restitution des colonies allemandes*).

(2) Cf. les articles suivants : *Ayā vāqi'e 'amdi būde ast?* (*L'incident a-t-il été prémédité?*); *Mašū-niyat-é-siyāsi dar Amerikā* (*L'immunité politique [c'est-à-dire diplomatique] en Amérique*): *Tarz-é-fekr-é-amerikā'i* (*Comment pensent les Américains?*) (*Īrān*, 14, 16 et 17 Day 1314).

(3) Cf., par exemple, *Īrān dar keshvarhā-yé-islāmī* (*L'Iran dans les pays islamiques*) (*Eftelā'āt*, 24 Farvardin 1316), compte rendu des articles publiés par les journaux orientaux à l'occasion de l'anniversaire de Sa Majesté.

(4) Cf. par exemple, les articles suivants : *Maṭbū'āt-é-anglīz zahr mīpāshand* (*Les journaux anglais répandent du poison*), article d'*Eftelā'āt* reproduit par *Īrān*, le 20 Day 1316; *Bāz-eḥam maṭbū'āt-é-frānse* (*Encore les journaux français*), *Eftelā'āt*, 15 Adar 1316, à propos d'un article de *Paris-Soir*; *Īrān dū bāre Īrān shode ast* (*L'Iran est redevenu l'Iran*), *Eftelā'āt*, 1 Ordibehesht 1317, réponse à *Great Britain and the East*, qui avait parié de pénétration allemande en Iran; *Īrān maydān-i-raqābat-i-khāredjī nīst*

Alors que la politique n'occupe qu'une place très restreinte dans les colonnes des quotidiens iraniens, les questions économiques retiennent davantage leur attention. Ils tâchent, par la documentation qu'ils mettent à la disposition de tous, d'aider à la mise en valeur d'un pays dont les richesses naturelles sont encore loin d'être entièrement exploitées. A côté d'articles financiers ou commerciaux communiqués par la Banque Nationale (1) *Īrān* et *Eṭṭelā'āt* publient de nombreuses enquêtes sur les ressources minières ou agricoles de l'Iran (2).

Les réalisations déjà entreprises sont étudiées au fur et à mesure de leur achèvement. *Eṭṭelā'āt* consacrent, le 19 Farvardīn 1316, un article de fond, au chemin de fer du Louristan (*Rāh-é-āhan-é-Lūrestān*) et, le 31, un autre aux travaux du nouveau port de Shahpour (*Bandar-é-Shāh Pūr*), le 23 Khordād et le 2 Tir 1317, ils reproduisent plusieurs photographies des hôtels de Babol Sar et de Darband récemment construits par les soins du Gouvernement. L'industrialisation de l'Iran est également suivie de très près par les journaux, les usines créées à Tchālūs et à Behshahr font l'objet de notices dans *Īrān* (3), tandis qu'*Eṭṭelā'āt* donnent un aperçu des progrès généraux de l'industrie iranienne (*Ṣan'at-é-Īrān, L'industrie iranienne*, 17-18 Shahrivar 1316) et du fonctionnement des manufactures d'Isfahan (*San'ā'ī-é-djadīd-é-Esfahān, Les nouvelles industries d'Isfahan*, 16 Ordibehesht 1316, et *Kārkhāne-yé-kāghaz-é-Esfahān, Les papeteries d'Isfahan*, 16 Khordād 1317). Tous les progrès accomplis sur le plan économique se trouvent d'ailleurs régulièrement résumés dans les comptes

(L'Iran n'est pas le champ clos des rivalités étrangères), *Eṭṭelā'āt*, 8 Khordād 1317, à propos d'informations russes concernant la création récente de la ligne aérienne Berlin-Téhéran; *Yāvesarā-yé-djārā'id-é-Amērīkā* (Les billesées des journaux américains), avec, en épigraphe, cet hémistiche de Saadi: « Il convient de répondre aux sots par le silence », *Eṭṭelā'āt*, 15 Khordād 1317.

(1) Cf.: *Ṣāderāt o vāredāt-é-mā* (Nos exportations et nos importations), *Īrān*, 27 Khordād 1316; *Āmār-é-gumraki-yé-Īrān* (Bilan des douanes iraniennes), *ibid.*, 30-31 Khordād 1316, etc.

(2) Cf., par exemple, *Gandjā-yé-nōhofte-yé-mā* (Nos trésors cachés), *Eṭṭelā'āt*, 5-5 Mordād 1316; *Ma'āden-é-Īrān* (Les minerais de l'Iran), *Īrān*, 18 Shahrivar 1316; *Ma'āden-é-Īrān* (Les minerais de l'Iran), liste des minerais existant en Iran, *Eṭṭelā'āt*, 19-23 Shahrivar 1316; *Maḥṣūlāt-é-felāhtī-é-Fārs* (Les produits agricoles du Fars), *Eṭṭelā'āt*, 2 Ordibehesht 1316; *Tehāy-é-Īrān* (Le thé d'Iran), *Eṭṭelā'āt* 30 Mordād 1316; *Tūtūn-é-Gilān* (Le tabac du Gilan), *Īrān*, 21-22 Adar 1316, etc.

(3) *Kārkhāne-yé-harīr bāfi-yé-Tehālūs* (La filature de soie de Tehālūs) 21 Mordād 1316; *Behshahr markaz-i-nové-én-san'at-é-nassādji-é-Īrān* (Behshahr, le nouveau centre de filature iranien), 16 Ordibehesht 1317.

rendus que font les journaux des expositions annuelles de produits iraniens, organisées à Téhéran depuis quatre ans.

L'activité des feuilles iraniennes dans le domaine culturel n'est pas moins considérable que dans le domaine agricole ou industriel. Les recherches historiques, artistiques et littéraires qui se poursuivent actuellement en Iran, et qui ont pour résultat d'exalter le sentiment national en évoquant les splendeurs du passé, trouvent, elles aussi, leur écho dans la presse. L'archéologie antéislamique est l'un des sujets qui intéressent le plus le grand public, à en juger par le nombre des articles qui lui sont consacrés (1).

La rénovation des arts iraniens fait, de son côté, l'objet de nombreuses études : signalons, entre autres, quelques colonnes signées par le docteur Shafaq et intitulées *Signification et importance des beaux-arts* (*Ma'nā o ahamiyat-é-sanā'i-é-zarīfe*, *Eṭṭelā'āt*, 23 Khordād 1316), ainsi qu'une conférence de M. Vazirī sur *La musique iranienne, ses défauts, ses avantages et les moyens de la perfectionner* (*Mūsīqī-yé-Īrān, naqā'īsh o mazāyā o rāh-é-eṣlāḥ-é-ān.*), reproduite par *Īrān* (3-6 Bahman 1316) et qui donne une idée des méthodes que la partie la plus éclairée de l'élite iranienne entend mettre en œuvre pour amorcer une renaissance artistique (2).

Des tendances analogues s'expriment en littérature. Dans les colonnes d'*Eṭṭelā'āt*, M. Moḥammad Bāqer Hedjāzī se fait l'interprète des doctrines d'une partie des écrivains modernes (*Ravash-é-novin dar nevisandegī, La nouvelle manière d'écrire*, *Eṭṭelā'āt*, 1 Kordād 1316) (3), tandis qu'une

(1) Cf., par exemple, *Āthār-é-bā 'ozmat-é-Īrān-é-bāstān dar atlāl-é-Shāpūr* (*Les vestiges grandioses de l'Iran antique dans les collines de Shāpūr, Īrān*, 22-24 Farvardīn 1316), ainsi qu'une série d'articles sur Persépolis, parus dans *Eṭṭelā'āt* en Farvardīn 1316, etc... De son côté, le *Journal de Tehran* publie fréquemment en français des études analogues.

(2) Après un bref historique de la musique iranienne, le conférencier s'attache à en montrer les défauts (le plus grave d'entre eux est que, ne s'étant jamais renouvelée, elle est inapte à exprimer les sentiments éprouvés par l'individu moderne), ainsi que les immenses possibilités. Pour perfectionner cet art, il conviendrait tout d'abord, d'après M. Vazirī, d'inculquer au peuple une éducation musicale et de former des artistes. Cette première étape franchie, les compositeurs pourraient présenter à un public formé suivant un goût nouveau des genres jusqu'ici inconnus en Iran (marches, opéras, musique d'orchestre) et rajeunir ceux qui existent déjà (musique vocale, par exemple), en leur donnant surtout plus de nuance et plus de variété.

(3) L'auteur part de ce point de vue que la renaissance des lettres iraniennes ne doit pas suivre les réformes entreprises sur le plan intellectuel ou social, mais les précéder et les faciliter. Les écrivains ont pour mission d'aider le pays dans son évolution. Le choix des sujets traités est de

série d'articles sur *L'art d'écrire*, confiée à *Kānūn*, au début de 1317, par M. Sa'īd Nafisī, préconise l'emploi d'un style simple et d'une composition claire.

La question de la réforme de la langue qui, à l'heure actuelle, passionne les milieux intellectuels iraniens préoccupe également les journaux. *Īrān* et *Eṭṭelā'āt* insèrent fréquemment des études se rapportant à ce sujet (1). Tous deux portent, en outre, régulièrement à la connaissance de leurs lecteurs les listes des mots nouveaux créés par l'Académie (2).

Pas plus que les problèmes culturels d'actualité, la presse ne néglige les lettres anciennes; elle publie de nombreux essais sur les classiques persans (3). Elle contribue, en outre, à répandre la connaissance des littératures étrangères en accueillant des études sur les œuvres d'auteurs européens, comme Proust (*Īrān*, 14-15, Abān 1316), G. Duhamel (*Īrān*, 13-15 Ādar 1316), Wells (*Īrān*, 3 Day 1316), ou Anatole France (*Īrān*, 14-23 Bahman 1316).

Mentionnons enfin, pour terminer cette revue de l'activité des journaux dans le domaine intellectuel, l'importance qu'ils accordent à la vulgarisation scientifique, Alors que celle-ci tient déjà une place considérable dans les colonnes des autres organes, elle fournit à *Eṭṭelā'āt* la matière d'une chronique quotidienne.

Comme nous l'avons souligné plus haut, les préoccupations de la

la plus grande importance: imiter les productions littéraires européennes comme on l'a fait jusqu'ici est une erreur. Il faut, au contraire, s'attacher à faire connaître les progrès déjà réalisés en Iran et à en préparer d'autres en combattant les anciens préjugés et les superstitions populaires.

(1) Cf., par exemple, *Farhangestān-ē-Īrān* (*L'Académie iranienne*), *Eṭṭelā'āt*, 20 Tīr 1316 (matin); *Zubān-o-farhangestān* (*La langue et l'Académie*), conférence de M. Wuthūq, reproduite par *Eṭṭelā'āt*, du 10 au 14 Ābān 1316; R. Nāmūr, *Zubān-ē-fārsī zabān-ē-Fardawsī o Sa'dī ast* (*Le persan est la langue de Firdousi et de Saadi*), *Īrān*, 14 et 18 Ordibehesht 1317.

(2) Cf., par exemple *Lughathā-yé-now* (*Les mots nouveaux*), *Eṭṭelā'āt*, 8 Mordād 1316; *Lughathā-yé-lāze* (*Les mots nouveaux*), *Eṭṭelā'āt*, 26-27 Khordād 1317.

(3) Cf., par exemple, Rāzānī, *She'r o shā'er o maqām-ē-Sa'dī* (*La poésie et le poète, la place de Saadi*), *Īrān*, 4 Ordibehesht 1316; *Adābiyāt-ē-mā* (*Notre littérature*), *Īrān*, 26 Ordibehesht 1316 et ss, Sa'dī yé-Shirāzī, *Eṭṭelā'āt*, 27 Khordād 1316; Shadjare, *Az Māvlavī tché mitavānīm beyāmūzīm, Que pouvons nous apprendre de Māvlavī (Djelal ed Din Rumi)?*: conférence publiée par *Īrān*, le 31 Khordād 1316; Aghā Khān, *Hāfez o ahamiyat-ē-tamadon-ē-Īrānī dar dunyā* (*Hafez et l'importance de la civilisation iranienne dans le monde*), article paru dans une revue anglaise et reproduit par *Eṭṭelā'āt*, le 22 Tīr 1316; Djemāl Plūstādī, *Hāfez, Īrān*. 7 Mordād 1316, etc.

presse iranienne portent surtout sur les questions sociales. Après avoir préparé, par de patientes campagnes, la plupart des réformes réalisées durant ces dernières années, elle travaille actuellement à les consolider et à les étendre en favorisant la naissance d'un esprit nouveau.

Au cours de l'année 1314, les différentes feuilles consacrèrent tous leurs efforts à amener la suppression du voile. Presque chaque jour, elles publiaient des articles sur le rôle de la femme et sur l'utilité de son émancipation, reprenant avec des moyens plus puissants la propagande entreprise quelques années plus tôt par des revues féministes dont la plupart ont cessé de paraître (1). *Īrān* étudiait, le 27 Ābān, *L'éducation des jeunes filles (Tarbīyat-é-dokhtarān)*, le 13 Ādar, *La femme dans la famille (Zan dar khāne vāde)*, le 18, *La femme et la paix (Zan o šolh)*. Le 22 Day, deux colonnes intitulées *La liberté de la femme au point de vue social et moral (Āzādī-yé-zan az nazar-é-edjtemā'i o akhlāqi)* mettaient en relief les services rendus par les épouses et les mères, la nécessité de leur reconnaître des droits en rapport, et l'influence salutaire qu'elles exerceraient en prenant une part plus active à la vie sociale du pays. Le 22 et le 25 Day, le journal revenait sur le même sujet (*Fadā'il-é-zanān-é-īrānī, Les vertus des femmes iraniennes; Zan dar hayāt-é-edjtemā'i, La femme dans la vie sociale*). De leur côté, *Ettelā'āt* publiaient, outre une grande quantité d'articles féministes, une causerie de M. Esfendyārī sur *Les devoirs moraux des femmes (Vaṣā'if-é-akhlāqi-yé-zanān, 27 Mehr 1314)* et une conférence de Mme Tarbiyat, présidente de la société des femmes iraniennes, décrivant les réformes féministes accomplies à l'étranger et insistant sur l'intérêt qu'il y aurait pour l'Iran à prendre des mesures analogues. On comprend l'enthousiasme avec lequel, une fois que la campagne eût abouti, grâce à l'abolition du *tchādor*, le 17 Day 1314, les journaux saluèrent ce « *nouveau réveil* » (*Nahdat-é-djadīd, Īrān, 25 Day 1314*) et ce « *début d'un siècle nouveau* » (*Āghāz-é-'aṣr-é-djadīd, Īrān, 26 Day*).

De même que l'émancipation de la femme, les autres transformations sociales décidées par le gouvernement sont encouragées par la presse. L'européanisation du vêtement, rendue effective dès 1314, est encore

(1) Cf. les numéros 97, 130, 131, 142 et 191 de la liste de 'Alī Nō-Rouze.

défundue, en Mehr 1316, par *Īrān*, à propos de la réglementation du port du costume traditionnel par les mollahs (cf. *Lebās-é-rūḥānīyat*, *Le costume religieux*, 10 Mehr) et en Bahman de la même année, par *Eṭṭelā'āt*, qui font paraître une brève étude sur *La philosophie du costume* (*Falsafe-yé-lebās*, 4 Bahman), dans laquelle on trouve, après quelques considérations sur l'influence exercée par l'habit sur le caractère, une conclusion montrant l'utilité qu'il y avait pour les Orientaux, à se débarrasser des « défroques ridicules » de leurs ancêtres. La suppression des titres et l'institution du nom de famille sont également accueillies avec joie, comme on peut en juger d'après les articles d'*Eṭṭelā'āt* (*Elghā-yé-'anāwīn o alqāb*, *La suppression des titres et des dénominations honorifiques*, 11 Mordād 1314; *Nam-é-khānevādegī*, *Le nom de famille*, 24 Ādar 1316).

Les journaux iraniens ne se contentent pas d'une réalisation superficielle des réformes qu'ils réclament : pour eux, l'abolition du voile, par exemple, n'est qu'un symbole qui doit exprimer une réalité plus profonde; aussi, le 17 Day 1314, loin de marquer la fin de la propagande en faveur de l'émancipation féminine, correspond-il plutôt à une recrudescence de la campagne précédemment entreprise. Celle-ci se poursuit sans interruption jusqu'au début de 1317 (1) et il est probable qu'elle ne cessera que lorsqu'elle aura perdu sa raison d'être.

La presse attache une grande importance à la diffusion de l'instruction parmi le peuple, celle-ci étant seule capable d'assurer une transformation intégrale de la mentalité iranienne et une modernisation rapide du pays. Les journalistes prodiguent aux parents des conseils sur l'éducation qu'ils doivent donner à leurs enfants (2) et s'intéressent de très

(1) *Īrān* ouvre, en 1316, un courrier féminin, intitulé *Kadbānū* (*La maîtresse de maison*), dans lequel toutes les questions posés par les lectrices reçoivent une réponse. A signaler de nombreux articles féministes, par exemple : *Vafā-yé-zan* (*La fidélité de la femme*), *Īrān*, 8 Ordibehesht 1316 (soir); *Sahm-é-Zan dar zandegānī* (*Le rôle de la femme dans la vie*), *Eṭṭelā'āt*, 3 Khordād 1316; *Khanūm Tarbiyat*, *Zan o eqtesād* (*La femme et l'économie*), *Īrān*, 6 Tir 1316; *Zan dar qarn-é-bīstom* (*La femme au vingtième siècle*), *Īrān*, 5-18 Day 1316; 'A. Hāshemi, *Az dast-é-zan tchē kāri miyāyad* (*Ce que peut faire la femme : corriger son mari de l'alcoolisme ou de l'opiomanie, l'obliger à suivre les cours du soir pour adultes, etc.*), *Eṭṭelā'āt*, 3 Khordād 1317; *Bānūān dar dāneshgāh-é-Tahrān* (*Les femmes à l'Université de Téhéran*), *Īrān*, 8 Tir 1317, etc.

(2) Article sur l'éducation des enfants : *Ma'sūliyat dar tarbiyat-é-furzand* (*La responsabilité dans l'éducation de l'enfant*), *Eṭṭelā'āt*, 3 Shahrivar 1316; *Tarbiyat-é-akhlāq-é-kūdekān* (*L'éducation morale des enfants*), *Eṭṭelā'āt*, 5 Ādar 1316; *Pūl-é-djeyb-é-betchehā* (*L'argent de poche des enfants*), *Eṭṭelā'āt*,

près à la plupart des questions pédagogiques (1).

Parmi les problèmes sociaux les plus fréquemment discutés par les quotidiens figure celui de la repopulation, qui revêt une gravité particulière si l'on songe aux difficultés que présente la mise en valeur d'un pays de 1.645.000 km² qui ne compte guère que 15.000.000 d'habitants. Les différents organes se font un devoir d'attirer l'attention de leurs lecteurs sur ce point (2). Il cherchent à vulgariser la connaissance des principes de l'hygiène, afin d'améliorer la race et d'entraîner une diminution du taux de la mortalité (3). Ils se livrent, en outre, à une propagande intense, destinée à amener un accroissement du nombre des mariages. Dans de nombreux articles, les rédacteurs d'*Irān* et d'*Eftelā'āt* font l'apologie de cette institution et indiquent les raisons pour lesquelles tout bon citoyen doit prendre femme (4). Parfois, des controverses s'engagent à ce sujet et fournissent l'occasion de publier des lettres d'abonnés (5) ou même d'ouvrir des

2 Ordibehesht 1317; sur l'éducation des filles, plus particulièrement: *Dokhtarān-é-djavān* (Les jeunes filles). L'auteur insiste sur l'éducation sérieuse qu'il convient de leur donner: peu de romans et de cinéma), *Irān*. 11 Abān 1314, etc; Mme Tarbiyat, *Tarbiyat-é-dokhtarān* (L'éducation des filles) *Irān*, 24, Shahrivar 1316; Mme Tarbiyat, *Tā'thīr-é-mādar dar tarbiyat-é-dokhtar* (L'influence de la mère sur l'éducation de la fille), *Eftelā'āt*, 30 Shahrivar 1316 et ss.

(1) Cf., par exemple: *Ta'lim o tarbiyat dar Āmerikā* (l'enseignement et l'éducation en Amérique), *Eftelā'āt*, 20 Tir 1316; *Raf'-é-yek eshtebāh* (Réfutation d'une erreur) sur l'utilité de la lecture, *Irān*, 5 Mordād 1316; *Dāneshgāh-é-Īrān* (L'université iranienne), *Eftelā'āt*, 26-28 Mordād 1316.

(2) Cf. *Luzūm-é-takthīr-é-djam'iyat dar Īrān* (Nécessité d'un accroissement de la population en Īrān), *Eftelā'āt*, 31 Mordād 1316.

(3) Parmi de nombreux autres conseils aux jeunes mères, signalons: *Mādar-é-djavān, āyā midāni ké betche-yé-to tché vaqt tondorost o tché vaqt bimārašt?* (Jeune mère, sais-tu quand ton enfant est bien portant et quand il est malade?), *Irān*, 24-26 Ādār 1316. L'éducation physique, rendue populaire par la création de troupes d'éclaireurs, se trouve à l'ordre du jour: *Yeki az 'avemel-é-mohemm-é-laraqqi-i-edjtemā'i yā pishāheng ve tarbiyat-i-badanī* (Un facteur important de progrès social, le scoutisme et l'éducation physique), *Eftelā'āt*, 28 Mordād 1316; *Tarbiyat-é-badanī o tarbiyat-é-akh lāqi* (Éducation physique et éducation morale), *Irān*, 25 Shahrivar 1316; *Tarbiyat-é-badanī*, (L'éducation physique), *Eftelā'āt*, 5 Abān 1316. Les questions les plus délicates, elles-mêmes sont abordées; tandis qu'*Eftelā'āt* publient, à partir du premier Ordibehesht 1316, une série d'articles sur la syphilis héréditaire (*Sifilis-é-mādar zādī*), *Irān* ne craint pas d'en insérer une autre sur *La blennorragie et ses effets* (*Mavaq'-é-sūzāk o āthār-é-ān*, 28 Ordibehesht et ss.).

(4) Cf. *Showhar-é-man* (Mon époux. Journal d'une jeune mariée qui raconte comment elle a appris à connaître son mari et à l'aimer), *Irān*, 15 Ābān 1314; *Taşmīm be edevādj* (Se décider au mariage. Journal d'une jeune fille; l'auteur arrive à cette conclusion qu'il est nécessaire pour une jeune personne de se marier, même avec un homme qui ne lui plaît pas), *Irān*, 21 Ādār 1314, *Ahamiyat-é-zanashū'i* (L'importance du mariage), *Irān*, 21 Khordād 1316 (soir); *Zanashū'i* (Le mariage); *Eftelā'āt*, 24 Khordād 1316, etc.

(5) Cf., par exemple *Tchērā djavānhā e:devādj nemikonand* (Pourquoi les jeunes gens ne se marient

enquêtes dont les résultats sont autant de documents psychologiques intéressants (1).

Conçue pour éclairer le pays et le guider sur la voie du progrès, la presse iranienne, didactique et, en quelque sorte, moralisatrice, répond pleinement au besoin de s'instruire que ressent actuellement le peuple, tout en satisfaisant le goût qu'il a toujours montré pour les « conseils » (*naṣīḥat*) de tout ordre. Le succès des différentes campagnes qu'elle a conduites durant ces quelques années fait d'elle l'un des rouages les plus actifs de l'organisation de l'Empire. Pour l'observateur étranger, elle est une précieuse source de renseignements sur les réformes économiques, intellectuelles et sociales entreprises sous les auspices de S. M. Reza Chah. A elle seule, elle fournirait une bonne partie des matériaux nécessaires à une étude sur la renaissance de l'Iran.

Liste des périodiques paraissant actuellement en Iran.

I. — Journaux.

TÉHÉRAN.

Īrān (2). Fondé en 1295 (3). Directeur : 'Abd ol Madjīd Movaqqar. Quotidien du matin, 4 à 8 pages. Au début de 1317 ce journal ayant réduit son format paraissait sur 8 à 16 pages. Dès le 10 Tir, il revint à l'ancienne présentation. Publie chaque vendredi une page illustrée.

pas. Lettre d'un lecteur qui essaie de prouver que les conditions sociales et économiques actuelles rendent le mariage difficile), *Eṭṭelā'āt*, 29 Farvardin 1316. Quelques jours plus tard, le journal publie une réfutation des arguments invoqués dans le précédent article: *Djavāb-ē-Ichēra ezdevādī nemikonand* (Réponse à « Pourquoi l'on ne se marie pas »), *Eṭṭelā'āt*, 3 Ordibehesht 1316.

(1) Cf., par exemple *Dokhtarān-ē-tarbiyat yāfte-i-amrū*: (Les jeunes filles instruites d'aujourd'hui), enquête entreprise par *Īrān*, à partir du 5 Mehr 1316 sur l'idée que les jeunes filles se font du bonheur; *Zanī ké man mikhwāham begīram* (La femme que je veux prendre), enquête menée par *Eṭṭelā'āt* à partir du 12 Mehr 1316.

(2) Cf. n° 53 de la liste d'Ali Nō-Rouze.

(3) Les millésimes indiqués le sont conformément au calendrier solaire.

Eṭṭelā'āt (*Les informations*). Fondé en 1302. Directeur : 'Abbas Mas'udī. Quotidien du soir. Parait sur 4 ou 8 pages.

Setāre-yé-djahān (*L'étoile du monde*). Fondé en 1307. Propriétaire : Abū'l Qāsem E'teṣām zāde. Quotidien, 4 pages, dont une en français.

Kūshesh (*L'effort*) (1). Fondé en 1301. Directeur : Shukr Allāh Ṣafavī. Quotidien, 6 pages.

Tadjaddod-é-Īrān (*La renaissance de l'Iran*). Fondée en 1306. Propriétaire : Moḥammad Ṭabātabā'ī. Quotidien, 4 pages.

Setāre (*L'étoile*). Fondée en 1316. Directeur : Aḥmad-i-Molkī. Quotidien, 4 pages.

Āyande-yé-Īrān (*L'avenir de l'Iran*). Fondé en 1307. Directeur : Djemāl 'Adel Khal'at Barī. Hebdomadaire.

Āzādegān (*Les hommes libres*). Fondé en 1305. Directeur : A'bd Allāh 'Ezzat Pār. Hebdomadaire culturel.

Kānūn-é-Sho'arā (*Le foyer des poètes*). Fondé en 1312. Directeur : Ḥasan Moṭī'ī. Hebdomadaire, littéraire, artistique, culturel.

Tawfiq (*Le succès*). Fondé en 1302. Directeur : Ḥosayn Tawfiq. Hebdomadaire. S'occupe de vulgarisation et de questions sociales.

Le Journal de Téhéran (devenu, en juillet 1938, le *Journal de Tehran*). Fondé en 1913. Directeur 'Abbās Mas'udī (directeur : *d'Eṭṭelā'āt*). Paraissant tout d'abord trois fois par semaine, il devient quotidien à partir du 7 Ābān 1314. Publié sur 4 pages.

Le messenger de Téhéran. Fondé en 1304. Directeur : François Malek Karam. Quotidien, 4 pages.

Veradznound. Fondé en 1308. Directeur : Hayk Harakache. Hebdomadaire arménien.

Alik. Fondé en 1308. Directeur : Meguerditch Makraditch. Hebdomadaire arménien.

TABRIZ.

Sahand. Fondé en 1305. Directeur : Asad Allāh Aḥmad-zāde Dehqān. Quotidien.

(1) Cf. n° 272 de la liste de 'Ali Nō-Rouze.

Rūznāme-yé-yawmiye-yé-Tabrīz (Le journal quotidien de Tabrīz). Fondé en 1298. Directeur : Ḥosayn Tabrīzī. Quotidien.

Shāhīn (Le faucon royal). Fondé en 1308. Directeur : Āqā zāde. Quotidien.

ISFAHAN.

Ākhgar (1). Fondé en 1299. Directeur : Fath Allāh Vazīr zāde. Hebdomadaire, 4 pages.

'Erjān (La connaissance). Fondé en 1306. Directeur : Ahmad 'Erfān. Hebdomadaire, 4 pages.

Bākhtar (L'Orient). Fondé en 1314. Directeur : Sayf Pūr Fāṭemī. Quotidien du soir, 4 pages.

Dānesh-é-Esfahān (Le savoir d'Isfahan). Fondé en 1308. Directeur : Moḥammad 'Alī Dānesh. Hebdomadaire.

Šadā-yé-Esfahan (La voix d'Isfahan) (2). Fondé en 1299. Directeur : Moḥammad 'Alī Mokarram. Mensuel.

BOUCHIR.

Khalīdj-é-Īrān (Le Golfe Persique). Fondé en 1308. Directeur : Yūsuf Akhavat. Hebdomadaire.

KHORASAN.

Āfetāb-é-Sharq (Le soleil d'Orient). Fondé en 1302. Directeur : 'Alī Reḍā Āmūzgār. Hebdomadaire.

Rūzārme-yé-Ṭūs (Le journal de Ṭūs). Fondé en 1313. Directeur : Mor-taḍā Mūsavī. Hebdomadaire.

Azādī (La liberté). Fondé en 1304. Directeur : Golshan Āzādī. Hebdomadaire.

Shahāmat (Le courage). Fondé en 1306. Directeur : M. Rahnomā. Hebdomadaire.

(1) Cf. n° 133 de la liste de 'Alī Nô-Rouze.

(2) Cf. n° 153 de la liste de 'Alī Nô-Rouze.

KHUZISTAN.

*Khūzestān** Fondé en 1304. Directeur : Majīd Movaqqar. Hebdomadaire.

IRAQ.

'Erāq. Fondé en 1312. Directeur : Bāqer Mūsavī. Mensuel.

CHIRAZ.

Golestān (La roseraie) (1). Fondé en 1298. Directeur : Tāqī Golestān. Quotidien.

'Aṣr-é-Āzādī (Le siècle de la liberté). Fondé en 1305. Directeur : Djawād Āzādī. Quotidien.

Bahār-é-Īrān (Le printemps de l'Iran). Fondé en 1309. Directeur : Moḥammad Ḥosayn Modjāhed. Hebdomadaire.

Bayān-é-ḥaqīqat (L'exposé de la vérité). Fondé en 1302. Directeur : Ḥasan Diyānat. Hebdomadaire.

Takht-é-Djamshīd (Persépolis). Fondé en 1303. Directeur : Dāneshī. Hebdomadaire.

QAZVIN.

Nowrūz (2). Fondé en 1299. Directeur : Vā'ez Nūrī. Hebdomadaire.

QOM.

Ostovār (Le constant). Fondé en 1313. Directeur : Abū'l Faḍl Ṭahmāspī. Hebdomadaire.

KIRMAN.

Ṣadū-yé-Kermān (La voix de Kirman). Fondé en 1304. Directeur : 'Abbās Sa'id. Hebdomadaire.

Bidārī (L'éveil). Fondé en 1302. Directeur : Sayyed Moḥammad Ḥāshemī. Hebdomadaire.

(1) Cf. n° 102 de la liste de 'Alī Nô-Rouze.

(2) Cf. n° 158 de la liste de 'Alī Nô-Rouze.

Esteqāmat (La droiture). Fondé en 1303. Directeur : Asad Allāh Rashshād. Hebdomadaire.

Āyīne-yé-Djonūb (Le miroir du Sud). Fondé en 1305. Directeur : Djalāl ed Dīn Ṭabasī. Mensuel.

KIRMANGHAN.

Kermanshāh. Fondée en 1309. Directeur : Faradj Allāh Kaviyānī. Mensuel.

RECHT.

Parvarash (L'éducation). Fondé en 1302. Directeur : Madanī. Mensuel.

Ma'ishat-é-millī (La subsistance nationale). Fondé en 1305. Directeur : Khalīl Nūrī. Mensuel.

HAMADAN.

Kamāl (La perfection). Fondé en 1309. Directeur : 'Alī Kamālī. Hebdomadaire.

YAZD.

Shīr-é-Kūh (Le lion de la montagne) (1). Fondé en 1301. Directeur : Aḥmad Mudīr. Hebdomadaire.

II. — *Revue*s.

TÉHÉRAN.

Modākerāt-é-Madjles (Les délibérations de la Chambre). Fondée en 1305. Parait à intervalles irréguliers.

Mehergān (L'équinoxe d'Automne). Fondée en 1314. Directeur : 'Abd ol Madjīd Movaqqar. Hebdomadaire illustré d'actualité.

Mehr (Le soleil). Fondée en 1311. Directeur : 'Abd ol Madjīd Movaqqar. Mensuelle. Revue littéraire, sociale et scientifique.

Armaghān (Le don) (2). Fondée en 1296. Directeur : Vahīd Dastgardī.

(1) Cf. n° 243 de la liste de Ali 'Nô-Rouze.

(2) Cf. n° 80 et 93 de la liste de Ali 'Nô-Rouze.

Mensuelle. Revue littéraire, sociale et scientifique. Chaque année, *Armaghān* remplace un de ses numéros par un volume, généralement une édition critique d'un classique iranien. L'œuvre entière de Neẓāmī a été publiée de la sorte. *Mehr* se propose, paraît-il, d'adopter, à partir de cette année, le même système.

Madjalle-é-rasmī-yé-vezārat-é-'adliyyāt (*Revue officielle du Ministère de la Justice*). Fondée en 1307.

Madjalle-yé-bānk-é-millī-yé-Īrān (*Revue de la Banque Nationale d'Iran*). Fondée en 1312. Paraît à intervalles irréguliers.

Nāme-yé-djavānān-é-Īrān (*Revue de la jeunesse iranienne*). Fondée en 1304. Directeur : Zayn ol 'Ābidīn Mū'taman. Bi-mensuel. Édité par les élèves du Collège Albourz. 8 pages, dont 4 en anglais et 4 en persan.

Paymān (*Le pacte*). Fondée en 1312, Directeur : Sayyed Aḥmad Kosrovi Tabrizī. Mensuelle. Littéraire, sociale et scientifique.

Madjalle-yé-Oṭāq-é-tudjārat (*Revue de la Chambre de Commerce*). Fondée en 1308. Directeur : 'Abbās Mas'ūdī. Mensuelle.

Darmān (*Le remède*). Fondée en 1315. Directeur : Docteur Naṣr Ollāh Kāshefī. Mensuelle. Revue médicale.

Falāḥat (*L'agriculture*). Fondée en 1309. Directeur : Docteur Mortaḍā Gol Sorkhī. Mensuelle. Revue d'agriculture.

Madjalle-yé-gomrok-é-Īrān (*Revue de la douane iranienne*). Fondée en 1308. Paraît à intervalles irréguliers.

Dam-é-Pejeshki. Fondée en 1316. Directeur : Docteur 'Abd Ollāh Hāmedī. Mensuelle. Revue médicale.

Ta'lim o tarbiyat (*Enseignement et éducation*). Fondée en 1304. Mensuelle. Revue du Ministère de l'Instruction publique. Donne des articles pédagogiques, littéraires, historiques et scientifiques.

Andīshe (*La pensée*). Fondée en 1315. Directeur : 'Alī Shahīd zāde Kudarzi. Mensuelle. Revue sociale et scientifique.

Nāme-yé-Shahrabānī (*Revue de la Police*). Fondée en 1314. Mensuelle.

Nāme-yé-Honar (*Revue de l'industrie*). Fondée en 1316. Publiée par la Direction de l'industrie. Mensuelle.

Djahāngardī (*Le tourisme*). Fondée en 1315. Directeur : 'Abbas Mas'ūdī. Mensuelle.

Madjalle-yé-piyāde nezām (*Revue d'Infanterie*). Fondée en 1316. Parait à intervalles irréguliers.

Madjmū'e-yé-ḥoqūqī (*Le recueil juridique*). Fondée en 1316. Organe du Ministère de la Justice. Hebdomadaire.

Nāme-yé-bānwān-é-Īrān (*La revue des femmes iraniennes*). Fondée en 1317. Directeur : 'Ādel Khal'at Barī. Sociale et littéraire. Mensuelle.

QOM.

Rāh-é-salāmat (*La voie de la santé*). Fondée en 1316. Directeur : Asad Ollāh Tamaddon-é-Ruḥānī. Mensuelle. Hygiène.

ROGER LESCOT.